

La fuite des cerveaux: un mal bénéfique

par Michaël Peiffer

Le *brain drain*, ou fuite des cerveaux, c'est ce phénomène qui pousse les personnes les plus qualifiées, dont les chercheurs, à quitter leur pays d'origine pour des contrées plus prospères. Il fait partie des thèmes étudiés par Patrice Pieretti et son équipe à l'université du Luxembourg.

■ Phénomène plus particulièrement observé depuis le début des années 1960, le *brain drain* est de ces thèmes de recherche, au nom évocateur et à la définition parfois aléatoire, qui ont suscité de nombreux travaux et débats au cours des cinquante dernières années.

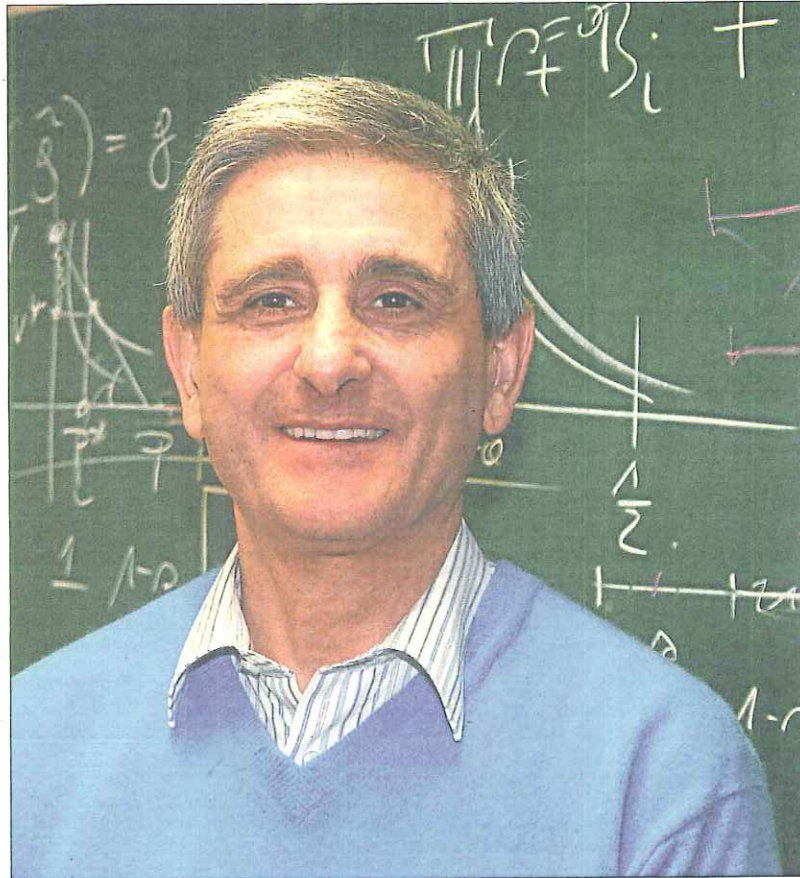
Considéré à l'origine comme un mal à combattre, cette «fuite des cerveaux» s'est transformée, au fil du temps, en un symbole d'une communauté scientifique internationale émergente dans le contexte d'une économie globale. Aujourd'hui, le *brain drain* engendrerait même un impact bénéfique sur l'économie des pays qui en seraient «victimes».

Le professeur et directeur de recherches de la faculté de Droit, d'Economie et de Finance de l'université du Luxembourg, Patrice Pieretti, nous éclaire sur ce phénomène complexe, au travers de ses nombreux travaux menés en collaboration sur le sujet, dans le cadre de différents projets dont celui intitulé *Brain Drain and its economic impact*. «Il est utile de préciser, de prime abord, que nos travaux ne portent pas sur l'étude descriptive, factuelle, d'un pays en particulier», confie-t-il. «Il y a encore trop souvent une confusion en économie entre une étude descriptive chiffrée et une réflexion scientifique qui tente de déceler des mécanismes sous-jacents et généraux par la modélisation mathématique avant de confronter les résultats qualitatifs, les propositions, du modèle avec des faits observables.»

Investir dans l'éducation

Ainsi, dans ces divers travaux et collaborations, Patrice Pieretti met en avant les répercussions que peut avoir le *brain drain* sur le capital humain et le taux de fertilité des pays migrants, où les parents choisissent de donner une formation de haut niveau à un certain nombre de leurs enfants. Des enfants «hautement qualifiés» qui posséderaient, dès l'âge adulte, une grande probabilité d'émigrer. Aussi, ne resterait-il que des personnes «peu qualifiées» dans le pays migrant? Pour Patrice Pieretti, la réponse est négative.

«Diverses études ont mis en avant qu'une plus grande probabilité



Patrice Pieretti

(Photo: Fonds National de la Recherche Luxembourg)

d'émigrer pour les personnes très qualifiées pourrait inciter les personnes restées au pays à investir davantage dans leur éducation, afin d'avoir une plus grande chance d'émigrer plus tard», développe-t-il. «Il est de ce fait possible que le nombre de personnes qualifiées qui partent soit plus que compensé par le nombre de personnes additionnelles ayant investi dans une formation à cause du *brain drain*. Une population hautement qualifiée étant généralement considérée comme un atout économique, la fuite des cerveaux pourrait donc générer un effet bénéfique pour les pays d'origine.»

Cet effet bénéfique se base, pour Patrice Pieretti, sur diverses constatations. «Dans les pays en voie de développement, les parents n'ont pas les moyens nécessaires pour financer des études supérieures à chacun de leurs enfants. De plus, dans ces pays, la possibilité de migrer

vers un pays «riche» est souvent perçue comme une panacée. En parallèle, on observe, depuis certaines années, la mise en place de politiques de migration sélectives dans les pays développés (telles que la «Green Card» aux Etats-Unis, ou le système à points au Canada), qui réduisent les chances pour les personnes peu qualifiées de pouvoir migrer vers un pays riche et augmentent les chances d'immigration pour les personnes avec diplôme. Le modèle mathématique que nous avons développé et appliqué à des situations réelles aboutit au résultat que les parents dans les pays du Sud investissent davantage dans l'éducation de leurs enfants lorsque les politiques migratoires dans les pays du Nord deviennent plus sélectives en matière de qualification des immigrants. En d'autres termes, les politiques migratoires dans le Nord contribuent à expliquer l'augmentation du rapport entre enfants

qualifiés et enfants peu qualifiés au sein d'une même famille.»

Petits pays plus concernés

Un résultat qui semble, par ailleurs, être confirmé par divers éléments constatés dans les pays étudiés.

«Il apparaît ces dernières années que le taux d'accomplissement de l'éducation primaire et le taux de participation dans l'éducation secondaire ont augmenté dans la plupart des pays en développement; comme en attestent les données de la Banque mondiale», confie Patrice Pieretti. «De plus, le nombre de diplômés ayant reçu une éducation supérieure a augmenté dans bon nombre de pays du Sud.»

Ces données montrent également que le taux d'émigration des personnes hautement qualifiées des pays du Sud varie inversement selon leur nombre d'habitants.

«Ce sont surtout les pays de moins de 2,5 millions d'habi-

tants qui présentent les taux d'émigration les plus élevés», poursuit ainsi le professeur. «Le taux moyen d'émigration dans ces pays vaut en moyenne 27,5%. Prenons pour exemple Haïti, où 83,6% des personnes hautement qualifiées vivaient à l'étranger en 2000. De leur côté, les pays avec plus de 25 millions d'habitants, comme la Chine et l'Inde, ont un taux moyen d'émigration de personnes hautement qualifiées de 4,1% (Docquier 2006, et Docquier et Marfouk, 2006).»

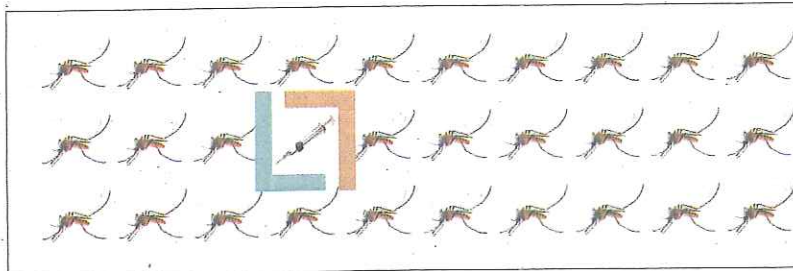
Cependant, comment analyser les effets réels du *brain drain* sur l'économie de ces pays?

«Nous avons analysé l'impact de la fuite des cerveaux sur le niveau de capital humain du pays d'origine des migrants qui, dans ce genre d'études, est souvent considéré comme une approximation de sa performance économique. Le niveau élevé de capital humain est associé à un niveau élevé d'activité économique», explique le directeur de recherches. «Evaluer l'impact de la fuite des cerveaux sur d'autres indicateurs économiques est également de mise. L'impact de la fuite des cerveaux sur la croissance de la population (le taux de fertilité), sur les envois de fonds qu'elle engendre et sur la croissance économique constituent des éléments sur lesquels nous sommes en train de travailler.»

Revue scientifique internationale

Les projets de recherche portant sur le *brain drain* ont donné lieu à des articles publiés dans des revues scientifiques internationales dont :

1. Marchiori L., Pieretti P. et Zou B. (2008), «Brain drain, remittances, and fertility», *Economic internationalization*, 2008/3, N° 115, p. 9-42.
2. Pieretti P. et B. Zou, (2009), «Brain Drain and Factor Complementarity», *Economic Modelling*, Volume 26, Issue 2, p. 285-548
3. Marchiori L., Pieretti P. et B. Zou, «Migration and Human Capital in an endogenous fertility model», à paraître dans *Annals of Economics and Statistics*
4. Marchiori L., Pieretti P. et B. Zou, «The impact of migration on origin countries: a numerical analysis», à paraître dans «Computational Methods in Economic Dynamics», édité par Herbert Dawid and Willi Semmler, Springer
5. Bourgain A., Pieretti P. and B. Zou, «The Migration of Medical Workers in Sub-Saharan Africa and Substitution Policy», à paraître dans *Revue Economique*



La recherche au Luxembourg.
Pour vous. Pour votre vie quotidienne.

Fonds National de la
Recherche Luxembourg

www.fnr.lu

INVESTIGATING FUTURE CHALLENGES